



Asmae - Association Soeur Emmanuelle
Lettre d'information bimestrielle n°7 – Juin 2010

Un label européen pour le centre maternel de Bobigny !

2010 est l'année européenne de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale. A ce titre, le centre de Bobigny a reçu le label du comité de pilotage pour son programme d'accompagnement de jeunes mères avec leur enfant.

C'est ainsi l'occasion pour nous de revenir sur le travail réalisé par Sabine Pirrovani, directrice de l'établissement et son équipe.



Sabine, pouvez-vous nous expliquer en quoi consiste ce programme ?

Ce programme vise à la reconstruction de soi, à l'insertion professionnelle et sociale et au soutien à la parentalité de jeunes mères en difficulté à Bobigny.

L'établissement accueille aujourd'hui 19 jeunes mères de 18 à 25 ans issues de Seine-Saint-Denis ayant un parcours d'errance caractérisé par de multiples ruptures familiales, conjugales et sans projet car sans capacité de les concevoir. La plupart de ces femmes ont subi des violences graves physiques, psychologiques voire sexuelles et ont toutes au moins un enfant de moins de 3 ans. L'objectif principal du projet est de favoriser l'insertion sociale et professionnelle de la mère grâce au temps libre que lui accorde l'accueil de son enfant à la crèche.

Plus spécifiquement, le projet vise à prévenir l'exclusion sociale et l'éclatement de la famille. Il permet également de soutenir les mères dans les premières années de vie de leur enfant.

Quelles conséquences l'histoire de ces femmes a-t-elle sur la relation avec leur enfant ?

Les enfants du centre maternel sont des enfants marqués par le parcours d'errance de leur mère.

Dans l'errance, la relation entre les enfants et leur mère est parfois fusionnelle, l'enfant représentant la seule permanence. Il peut alors jouer des rôles qui ne lui sont pas dévolus : confident, antidépresseur... Il porte parfois une lourde responsabilité sur ses épaules. Certains enfants le ressentent intensément et s'ajustent aux besoins de leur mère, s'enfermant dans une attitude anormale pour leur âge, telle que le silence ou le repli sur soi. L'insécurité et l'inconstance de sa mère peuvent perturber l'enfant dans sa croissance et sa construction.



Pourquoi le centre d'hébergement se prénomme-t-il la Chrysalide ?

Le centre permet à ces femmes de réfléchir sur leur propre histoire, sur leurs souffrances voire leur violence pour se reconstruire personnellement et envisager de manière solide une insertion professionnelle.

Lorsqu'elles réalisent les conséquences des violences et des négligences qu'elles ont subies et qui les ont conduites à se retrouver seules avec leur enfant, elles peuvent alors envisager de nouvelles formes de relations basées sur le respect d'elle-même et d'autrui.

C'est aussi à partir de ce moment-là qu'elles développent avec leurs enfants des relations plus respectueuses et à l'écoute. Elles sont aidées en cela par l'équipe de la crèche (éducatrices, assistantes maternelles) qui les sensibilise aux besoins, aux évolutions et aux acquisitions de leurs enfants dont elles tirent beaucoup de fierté. La Chrysalide est un lieu de transformation : du retour sur soi jusqu'à l'envol : de l'adolescence vers la parentalité, de la dépendance vers l'autonomie, de la violence vers le respect de la dignité.

Portraits de coordinatrices...

Maud et Zeina sont volontaires pour Asmae. Zeina occupe le poste de coordinatrice en Egypte, Maud est aujourd'hui coordinatrice aux Philippines, après deux ans à Madagascar.

Leur mission : coordonner les actions d'Asmae auprès des partenaires en co-construisant des projets dans lesquels interviennent des professionnels envoyés par l'association. Par exemple, lors de la création d'une unité de psychomotricité en Egypte, une psychomotricienne française est venue former les équipes locales pendant deux ans.

Quel est le quotidien d'une coordinatrice ?

Zeina :

Chaque jour, chaque semaine est différent. Je consacre l'essentiel de mon temps à appuyer les partenaires locaux dans l'élaboration et le suivi de leurs projets. Ainsi, mon accompagnement s'effectue soit sur le terrain auprès des équipes opérationnelles soit d'un point de vue plus stratégique auprès de la direction des associations.



Maud : Je décrirais mon quotidien de la même manière. Par ailleurs, vu la spécificité géographique de ma zone d'intervention aux Philippines, l'essentiel des partenaires que j'accompagne sont dispersés sur de multiples îles. Je passe donc un certain temps à me déplacer notamment en avion ou en bateau. Je passe environ les $\frac{3}{4}$ de mon temps sur le terrain auprès des partenaires ou dans les transports pour pouvoir les rencontrer.

Malgré les distances, j'essaie d'être toujours présente aux moments-clé d'un projet ou lorsque le partenaire sollicite ma présence et mes conseils.

Après pratiquement deux ans sur le terrain pour Zeina et quatre pour Maud, Qu'est ce qui vous plaît le plus dans votre métier ? Pourquoi l'avez-vous choisi ?

Maud : Je voulais continuer à travailler sur des projets de développement dans le domaine de l'enfance. J'aime le double aspect de notre métier. Nous devons faire appel à des qualités d'analyse et de stratégie tout en étant très ancrées dans le terrain. Ne pas imposer sa vision du développement et ses propres projets, faire surgir les initiatives locales, je voulais absolument trouver une ONG qui portait ces valeurs.

Zeina :

Ce qui m'intéresse le plus est au cœur du mode d'intervention d'Asmae, c'est l'approche du développement par le partenariat.

Zeina, comment communique-tu avec tes partenaires égyptiens ?

Nous sommes accompagnés sur le terrain par des traducteurs qui nous retranscrivent les paroles de nos partenaires mais surtout nous aident à décrypter tous les sous-entendus et les non-dits.

Personnellement, j'ai la chance de parler arabe et de bien connaître la culture égyptienne. Cela m'a permis de rentrer plus rapidement dans les problématiques des projets et de communiquer facilement avec les partenaires.



Quel doit être la plus grande qualité d'une coordinatrice?

Zeina : Il n'en faut pas qu'une ! La principale est sûrement d'avoir le sens de l'humour !

Maud : Posséder un bon relationnel est à la base même d'une relation de partenariat. Sans un bon sens du contact, la communication est plus difficile et les projets peuvent ne pas avancer !

Il faut également être très polyvalente.

Quelle a été ta plus grande galère ?

Zeina : Sans aucun doute, l'accident de ma collaboratrice (NB : Une ancienne mission a eu un accident de la route). Cela a été un moment très dur mais j'ai été extrêmement touchée par le soutien et la présence de nos partenaires dans cette épreuve.

Et votre meilleur souvenir ?

Zeina : Mon meilleur souvenir, c'est un sentiment plutôt qu'un moment. C'est sentir mille idées foisonner autour de moi et savoir que je fais partie de toute cette énergie positive.

Maud : Mes meilleurs souvenirs concernent des détails, des clins d'œil que nous glissent les partenaires. Ces moments sont alors révélateurs de tout le chemin parcouru ensemble et du lien que nous avons tissé. Travailler comme coordinatrice, c'est faire un travail de fourmi mais ça peut être très gratifiant.

Si c'était à refaire, tu partirais ?

Zeina : Oui, bien sûr !

Maud : Non seulement partie mais repartie ! Après deux ans comme coordinatrice à Madagascar, j'ai enchaîné sur une mission de deux ans aux Philippines !

Alors que vous venez d'achever ou allez achever bientôt votre mission, de quoi rêvez-vous ?

Zeina et Maud : De vacances...pour reprendre de l'énergie et repartir avec une curiosité et une envie intacte !

Psychomotricité, c'est-à-dire ?



Anne-Cécile, psychomotricienne depuis dix ans est partie former pendant deux ans une équipe égyptienne de sept personnes à cette approche de prise en charge du handicap. Les étudiantes viennent de valider leur formation reconnue par l'institut de formation de Beyrouth (Liban) et elles accompagnent désormais les enfants atteints de handicap mental ou moteur, de troubles du comportement ou de troubles de l'apprentissage chez notre partenaire SETI à Alexandrie et au Caire. Chaque année, dans le cadre de ce programme, 70 enfants sont pris en charge.

Qu'est ce que la psychomotricité ?

La psychomotricité est une spécialité du développement global de la personne. Elle étudie l'ensemble des comportements moteurs en fonction de leurs liens avec l'activité cérébrale, la vie psychique, affective, intellectuelle et relationnelle à tous les âges de la vie.

Une prise en charge du handicap pratiquement inexistante en Egypte...

En Egypte, les statistiques relatives au nombre d'enfants handicapés sont peu renseignées. Le handicap concernerait 1,5 millions de personnes handicapées, dont 45% d'enfants de moins de 18 ans. Parmi eux, l'extrême majorité (95%) ne bénéficie d'aucune prise en charge spécifique.

Dans les grandes villes, comme le Caire ou Alexandrie, la population a été sensibilisée aux problématiques du handicap sur les dix dernières années. Par contre dans les campagnes, comme le long de la vallée du Nil ou dans le Delta, les croyances culturelles et religieuses dominent. Dans ces régions, le handicap est vu comme une malédiction de Dieu.

L'action du SETI est donc primordiale. La formation de psychomotriciennes égyptiennes permettra une meilleure prise en charge des enfants handicapés.

Un partenariat unique avec l'institut de formation de Beyrouth

Cet institut, le seul existant dans les pays du Sud a eu pour rôle de valider le contenu théorique et pratique de la formation tout au long de ces deux années par des examens théoriques et des tests pratiques réalisés chaque semestre. Durant cette formation, quatre étudiantes du Caire et trois d'Alexandrie ont suivi chaque semaine deux jours de cours théoriques et trois jours d'application pratique auprès des enfants. Au Caire, Anne-Cécile a d'abord pris en charge des séances de travail avec des enfants puis les étudiantes ont peu à peu gagné en autonomie et en compétences pour identifier les problèmes de l'enfant handicapé et mener elles-mêmes des sessions de travail sous ses conseils.



La psychomotricité, une approche très novatrice en Egypte.



Cette formation apporte une approche très différente des méthodes d'enseignement traditionnelles en Egypte basées sur la répétition et la reproduction. Elle donne à l'enfant le droit de se tromper ou d'échouer et permet ainsi de l'accompagner suivant son propre rythme de progression. Par exemple, pour amener des enfants présentant des troubles de l'apprentissage à pouvoir ensuite apprendre à écrire, la psychomotricienne travaille sur toutes les compétences pré-requises. Elle va ainsi mener des sessions de travail à base de dessin pour permettre à l'enfant de progresser sur ses difficultés comme tenir correctement un crayon, savoir organiser l'espace sur une page ou pouvoir réaliser des ronds et des lignes. L'approche psychomotricienne permet également de donner aux enfants atteints de handicap une plus grande confiance en eux.

Quel accompagnement pour les enfants des rues de Manille ?

Depuis 1991, Asmae intervient en faveur des enfants de rues de Manille aux Philippines. En 2006, les trois associations locales partenaires se sont regroupées en Réseau des Educateurs de Rue des Partenaires d'Asmae (réseau SENMAP en anglais) pour mieux coordonner leur action sur le terrain et favoriser l'échange d'expérience.



En 2010, suite à leur demande, Elisa, une psychologue philippine expérimentée est intervenue pendant quatre mois pour les former à l'accompagnement psychosocial des enfants des rues. Elle leur a donné les outils et les méthodes nécessaires pour identifier les besoins de l'enfant et pouvoir lui apporter ensuite une réponse adaptée.

Elisa, qu'elle a été votre première action auprès des éducateurs ?

Aux Philippines, il n'existe pas de formation pour devenir éducateur de rue. Les équipes sur le terrain se retrouvent donc démunies face à l'ampleur du phénomène et les difficultés du quotidien. Pour que la formation soit efficace et adaptée, j'ai évalué le niveau des membres en compréhension et en connaissance sur des sujets aussi variés que le développement psychologique des enfants des rues, les techniques d'observation, d'écoute active et la mise en place de projets individualisés pour chaque enfant.

Dans la rue, à quelles difficultés sont-ils confrontés?

A cause de la pauvreté, des conflits ou parfois de catastrophes naturelles, certaines familles sont dispersées ou détruites et les enfants se retrouvent alors à la rue. D'autres enfants fuient volontairement leur famille pour échapper à la violence et aux mauvais traitements et vivent ensuite dans la rue sans



contrainte et sans cadre. Ces expériences douloureuses rendent le travail du retour de l'enfant au sein de sa famille ou dans la société complexe et difficile.

Pour les éducateurs, il est souvent difficile de mener une relation d'échange stable avec les enfants car ils ne parviennent plus à faire confiance aux adultes. Le dialogue est pourtant primordial pour aider l'enfant dans la construction ou la reconstruction de son projet de vie et lui permettre de sortir d'un quotidien centré sur la survie.

Les éducateurs doivent également bien comprendre pourquoi ils ont choisi de faire ce travail car leurs attitudes se reflètent dans leur relation avec les enfants. L'attitude est quelque chose de beaucoup plus difficile à acquérir que la connaissance !

Les victimes de la crise malgache

La crise politique qui touche Madagascar depuis 2009 a des répercussions significatives sur son économie. L'absence de reconnaissance internationale du gouvernement malgache depuis un an et demi, entraîne l'instabilité au sein des ministères. Des réductions budgétaires empêchent le gouvernement de faire face à ses engagements dans les secteurs de la santé et de l'éducation. On estime ainsi que le budget de l'éducation a baissé de 20 à 30% ces derniers mois. De nombreux pays donateurs ont suspendu leur aide au développement en attendant la stabilisation du pouvoir politique. Les partenaires de l'association ont ainsi plus de difficultés à financer leurs actions. Afin de les soutenir, Asmae a envoyé en février pour quatre mois une volontaire sur le terrain pour identifier les financements locaux et internationaux accessibles actuellement aux associations malgaches. Ce travail a permis de formaliser un répertoire des bailleurs potentiels, que les structures locales pourront solliciter.



La décision de l'Union Européenne de suspendre son aide au développement le 7 juin 2010 fait écho à celle des Etats-Unis de suspendre les accords commerciaux. La Banque Mondiale, quant à elle, maintient uniquement ses programmes à caractères humanitaires. Ces décisions viennent renforcer la crise économique déjà amorcée par le désengagement financier partiel de nombreux investisseurs internationaux. Conséquence logique : beaucoup de travailleurs sont licenciés, faute de commande ou de finance.

Dans ce contexte, les conditions de vie des familles malgaches se dégradent et toute la famille, parents comme enfants, doit participer à sa survie. La plus touchée est la population défavorisée de la Grande Ile dont font partie les personnes bénéficiant du soutien de nos partenaires. Environ 70% de la population malgache vivait en dessous du seuil de pauvreté avant le début de la crise. Un tiers des enfants, selon le rapport d'Aide et Action¹, déclare ne plus aller à l'école depuis cette année essentiellement parce qu'ils doivent travailler pour aider leur famille. Comme la plupart des professeurs des écoles primaires publiques reçoivent leur salaire par les cotisations des parents d'élèves, les conditions économiques des familles étant en chute libre, il devient difficile d'honorer les paiements des salaires.

L'éducation des enfants de trois à six ans, exemple de l'impact de la crise...

Depuis cinq ans Asmae développe en partenariat avec neuf associations malgaches des programmes d'éducation visant la protection et l'éducation des enfants de trois à six ans. Aujourd'hui, moins de

¹ Education, les cours chutent ! Impact de la crise économique mondiale sur l'éducation, Aide et Action, sous la direction de Claire Calosci, 12/04/2010.

5% des enfants sont scolarisés avant leur entrée à l'école primaire, alors même que les programmes pour la petite enfance sont essentiels pour le développement des enfants défavorisés.

A travers l'appui de professionnels de l'éducation et la mise en réseau des partenaires, Asmae soutient les enseignants du préscolaire afin qu'ils enrichissent leur formation, échangent sur leur difficultés et partagent leurs expériences en terme de méthodes et d'outils.



Dans ce contexte de crise, Asmae partage l'inquiétude de ses partenaires concernant le devenir des familles soutenues et particulièrement de leurs jeunes enfants. Avant la crise, les programmes préscolaires permettaient aux enfants, particulièrement dans le Sud Est, de prendre leur unique repas de la journée. Quand sera-t-il dorénavant ?